

# LA LANTERNE

DE PARIS ET DE MONTMARTRE

45. Avenue Trudaine - IV.

19 Mars 1923



## ECHOS LITTÉRAIRES

On parle beaucoup en ce moment de la campagne que mène M. Henri Béraud contre la *Nouvelle Revue Française* et particulièrement contre M. André Gide.

Il y a longtemps que les amis de M. Béraud nous menacent d'un article foudroyant sur « la grammaire de M. Gide », article fantôme qui ne paraît jamais. Dans une récente déclaration, il voulait bien nous apprendre qu'il avait relevé dans l'œuvre d'André Gide un certain nombre de barbarismes, de contre sens, d'amphibologies, une ellipse vicieuse par changement de nombre, voire deux fautes d'orthographe. Dieu ! que je n'aime pas ces allures de pion.

M. Béraud va nous dire que Gide écrit « *malgré que* le fils aîné... ». Et puis après ? Nos plus grands écrivains ont commis de ces erreurs. Vous vous souvenez du « *carré long* » de Balzac. Et ne s'est-on pas acharné sur la facilité parfois incorrecte de Hugo ? En quoi la gloire immense de ces deux géants a-t-elle été atteinte ?

Il faut conseiller à M. Béraud quelque prudence. S'attaquer à M. Gide m'apparaît au-dessus de ses forces. Qu'il donne d'abord lui-même quelques preuves d'un talent plus mûri, que la couronne du prix Goncourt n'a pas suffi à consacrer. Si Gide, qui est un maître incontestable, a pu censurer, lors de la publication de la *Route Noire*, le jeune qu'était alors Bouhéliet on trouve gênant pour M. Béraud de vouloir à son tour corriger son aîné. Il lui faut avant acquérir quelque autorité.